

Le Quinzième

Bimensuel de l'Université de Liège - Du 9 au 22 mai 1996 - n°41

sommaire

■ Trois milliards

De mémoire d'universitaire, cela fait un bail que l'on n'avait plus vu cela : le gouvernement fédéral s'apprête à distribuer quelque trois milliards de francs sur six ans dans les universités et les centres de recherche du pays. L'appel d'offres pour ces "crédits d'impulsion" devrait être lancé aux alentours du 15 mai. Inutile de dire que les labos qui rateront le train risquent bien d'attendre le siècle prochain avant qu'une pareille occasion se représente.

page 2

■ Familles belges

Les ménages belges vivent-ils autrement aujourd'hui qu'il y a cinq ans ? Bref regard sur les premiers résultats d'une vaste enquête sur la famille réalisée par les universités de Liège et d'Anvers.

page 3

■ Le CHU en équilibre

En cinq ans, le CHU a résorbé pratiquement 1 milliard de dettes. Un redressement financier spectaculaire, même si les comptes sont toujours dans le rouge. De l'avis de Georges Bovy, administrateur-délégué, l'équilibre devrait être atteint dans deux ou trois ans. Interview.

page 5

■ Trésors méconnus

Une galerie d'art ouvrira ses portes début juin au cœur de l'ULg, place du 20-Août. Elle abritera diverses expositions destinées à mettre en valeur les chefs-d'œuvre méconnus du patrimoine universitaire, dont certains sont signés Breughel, Rembrandt, Delacroix ou Ensor.

page 7



Des "coups de pouce chimiques" pour affronter l'angoisse des examens ?

La déprime au bout des amphétamines

En cette époque de l'année, nombreux sont les étudiants qui, telle la cigale de la fable, se trouvent fort dépourvus face aux syllabi qui s'amoncellent sur leur bureau. En situation de stress, certains se gavent de compléments vitaminés, d'autres choisissent les oligo-éléments, tandis que les plus imprudents se laissent tenter par les amphétamines, des substances beaucoup plus dangereuses que ne pourrait le laisser croire un marché florissant.

page 4

propos

Maudite tour ! Avec ses 180 m de béton jetés à la figure du promeneur, elle ruine à elle seule tant et tant d'efforts consentis depuis trente ans pour préserver le paysage trois étoiles du Sart Tilman.

Belgacom devait-il vraiment faire grandir son monstre sur le plus bel écran vert de la région ? Fallait-il nécessairement que cette tour de télécommunications soit aussi démesurée ? Comment ce projet, écologiquement contestable, a-t-il pu se développer sans susciter dans le public, si pas une levée de boucliers, du moins une indignation bruyante ? Pourquoi les médias liégeois ont-ils attendu que l'érection soit pratiquement achevée pour transformer l'événement en information ? Qu'en pensent nos mandataires publics ? Que font les Écolos ? Autour d'un tel projet, il eût été sain qu'un vrai débat politique se développe. Cela n'a pas été le cas. Aujourd'hui, il est trop tard. C'est dommage.

L'Université, en tout cas, n'a rien à se reprocher dans cette malheureuse affaire. Elle en est même la première victime. La tour de Belgacom est en effet implantée sur le territoire d'Ougrée, à l'orée des propriétés de l'ULg, comme un pied de nez jeté par-dessus la frontière.

Ceci dit, il faut reconnaître que sur un plan esthétique et écologique, le site universitaire lui-même est actuellement en proie à une crise de croissance qui pourrait laisser quelques laides cicatrices. Hérissé de grues, éventré de toutes parts, assourdi par les tronçonneuses, le Sart Tilman essaye tant bien que mal de digérer l'augmentation importante de population entraînée par les "déménagements". Des déménagements qui ne se font pas toujours dans des conditions optimales : les moyens manquent et un sentiment d'urgence domine.

Dans ce contexte difficile, le rôle du Conseil scientifique des sites — chargé d'éclairer le Conseil d'administration sur les questions d'aménagement du domaine — prend toute son importance. Pour autant, il ne dispense pas les organes de décision de l'Université de redoubler de vigilance. Il faudra notamment veiller à retenir tous les chantiers que l'on a ouverts, à reboucher tous les trous que l'on a creusés, afin de ne pas être gagné par le "syndrome de la place Saint-Lambert".

François Louis

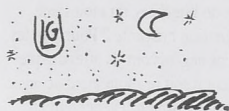


15 jours
15 secondes



Astronomie

Une journée "portes ouvertes", organisée conjointement par l'Institut d'astrophysique et la Société astronomique de Liège (SAL), aura lieu le samedi 25 mai, de 14h à 18h. Au programme, des visites guidées au grand télescope de l'Institut, des exposés sur les étoiles et les galaxies, une exposition de livres, revues et instruments, une animation "astronomie pour les jeunes" et, en cas de beau temps, l'observation du soleil par projection via l'oculaire d'un télescope. Cette manifestation sera précédée, le vendredi 24 mai à 20h, d'une conférence de Jean-Claude Lefebvre sur "L'Univers, des origines à nos jours" (auditoire Dehalu, entrée gratuite).
Renseignements : répondeur de la SAL, 041/53.35.90.



Santé

Un cours international de communication sociale sera donné au Sart Tilman du 2 au 21 juin 1996. Organisée par le Centre d'enseignement et de recherche en éducation pour la santé de l'ULG (CERES), cette formation s'adresse à des personnes responsables d'activités d'information, d'éducation et de communication dans les domaines de la santé, de la nutrition et de la population. Les droits d'inscription s'élèvent à 60 000 FB.
Renseignements : Michel Andrien, coordinateur du CERES, tél. 041/52.58.59, fax 041/54.18.99.

Management

La 26^e Rencontre internationale de management se déroulera du 20 au 22 mai à l'École des Hautes Études économiques, juridiques et sociales de Saint-Gall (Suisse). Ce symposium, organisé par le Comité international d'étudiants (ISC), rassemble chaque année des scientifiques, des industriels et des économistes, mais aussi des étudiants sélectionnés dans différentes universités par le biais d'un concours de dissertation. À notre connaissance, aucun étudiant liégeois ne serait du voyage.

Néerlandais

Un séminaire d'immersion dans le néerlandais des affaires est organisé fin août et début septembre par une école de langues située à Bruges. Il s'adresse spécialement aux étudiants universitaires souhaitant acquérir le bagage indispensable à une vie professionnelle bilingue : apprendre à téléphoner, postuler, vendre, négocier...
Renseignements : Babel, tél. 050/33.47.36.

Y. Ylief va distribuer trois milliards aux chercheurs

De mémoire d'universitaire, cela fait un bail que l'on n'avait plus vu cela. Le gouvernement fédéral va tout prochainement engager la coquette somme de trois milliards au chapitre des crédits d'impulsion pour les six années à venir. Inutile de dire que les labos qui rateront le train risquent bien d'attendre le siècle prochain avant qu'une pareille occasion se représente.

La recherche doit guider l'action. C'est du moins la position actuelle du gouvernement fédéral traduite dans le "plan d'appui scientifique à une politique de développement durable". Proposé par Yvan Ylief (ministre fédéral de la politique scientifique), ce plan a été adopté en conseil des ministres le 7 mars dernier et devrait déployer ses premières applications dès cet automne. Il est tout entier travaillé par l'idée que l'État belge — tout au moins dans le cadre de ses crédits dits "d'impulsion" — ne doit plus financer "la recherche pour la

recherche" mais plutôt favoriser les travaux dont "les données, les méthodes et les instruments soient transposables, au fur et à mesure qu'ils seront disponibles, dans des mesures politiques concrètes". Dans ces conditions, le gouvernement s'apprête à distribuer quelque trois milliards de francs sur six ans dans les universités et les centres de recherche du pays.

Outre cette perspective davantage finalitaire que le gouvernement entend désormais imprimer aux crédits d'impulsion, les domaines de recherche financés par ce biais ont également fait l'objet d'une redéfinition partielle. Trop partielle, diront certains. Les changements climatiques et environnementaux globaux, la gestion durable de la Mer du Nord, l'Antarctique, la mobilité durable ainsi que les normes de produits alimentaires demeurent en tout cas des priorités. À quoi il faut tout de même ajouter un nouveau chapitre, qui trouve une partie de sa raison d'être dans l'échec politique retentissant des éco-taxes, à savoir "l'analyse des leviers d'ordre socio-économique favorisant la conception et la réalisation d'une politique de développement durable".

Au cabinet du ministre Ylief, on précise toutefois que si les thèmes de recherche sont dans les grandes lignes inchangés, il reste que l'esprit du programme a subi de profondes mutations. Le gouvernement entend notamment favoriser désormais les équipes et les programmes interdisciplinaires. Plus question, en d'autres termes, de développer sa petite recherche dans son coin, en schizophrène de la connaissance. Une consigne qui devrait contribuer au renouvellement des équipes et des recherches. À part le respect de l'incontournable clé de répartition communautaire, les jeux sont, paraît-il, tout à fait ouverts. Entendez par là que la moisson sera d'autant meilleure pour une université que ses projets seront nombreux et de qualité. Par les temps qui courent, cela méritait d'être dit.

Si tout roule comme prévu, le premier tiers du pactole sera engagé dès le mois d'octobre. Aux dernières nouvelles, l'appel d'offres devrait être lancé aux alentours du 15 mai. À partir de là, les équipes de recherche auront un mois pour envoyer leurs dossiers. Il est temps de chauffer les pneus.

François Louis

Gestion : le centenaire, et après ?

Le centenaire de l'enseignement en gestion et en sciences sociales à l'ULg nous invite certes à jeter un regard sur le passé, mais aussi à envisager l'avenir. Une série de projets ont été mis en chantier par la faculté d'EGSS. Le point sur les perspectives avec le doyen Bragard.

« Le désir des enseignants et des chercheurs de la faculté d'EGSS est de s'intéresser aux grands problèmes contemporains : l'emploi et le développement du Tiers-Monde », affirme Léopold Bragard, doyen de la faculté d'EGSS. Deux préoccupations qui ne sont pas neuves, mais qui s'accompagnent d'une volonté nouvelle : celle de s'inscrire résolument dans l'action.

Du concret

Les étudiants en gestion devraient déjà percevoir les effets bénéfiques de cet élan constructif à la prochaine rentrée académique. Pour autant que les mesures franchissent l'obstacle du conseil de faculté (mai) et celui du conseil d'administration (juin), une nouvelle orientation verra le jour en deuxième licence : l'entrepreneuriat. « Susciter des vocations de créateurs d'entreprise est un moyen de s'attaquer au problème du chômage », explique Léopold Bragard.

Les étudiants désireux de s'engager dans cette voie devront apporter une idée, dans le domaine commercial ou industriel, susceptible d'être réalisée. Le programme des cours tel qu'il est envisagé pour l'instant inclurait deux cours généraux d'"entrepreneuriat", un cours de "notions de finances entrepreneuriales" et un cours consacré aux reprises et redressements de sociétés en difficulté. Afin de compléter l'édifice, un cours introductif obligatoire pourrait, d'ici deux ans, être incorporé au programme de la première licence.

L'intérêt accru porté au Tiers-Monde a incité la faculté à mettre sur pied une nouvelle charge de cours en sociologie du développement qui devrait être attribuée en 1996. Une voie plus directe doit aussi être explorée par le biais de coopérations avec des universités zairoises.

D'autres synergies pédagogiques internationales vont être réactivées pour élargir les horizons de la faculté d'EGSS : dans le cadre trop souvent méconnu de l'Alma (association des universités d'Aachen, Liège et Maastricht), un troisième cycle transfrontalier est en préparation. Il devrait offrir aux jeunes licenciés une occasion de meubler constructivement leur stage d'attente.

Du neuf après 18 heures

Avec cinq cent inscrits chaque année, les formations à horaire décalé constituent un élément essentiel du paysage de la faculté d'EGSS. Dans la foulée du décret Lebrun et des restrictions qu'il impose en matière de passerelles, ces cours du soir devraient (sous condition d'acceptation par le conseil de faculté et par le conseil d'administration) subir un remodelage important. Le décret prévoyant qu'un diplôme de candidat est un prérequis indispensable pour accéder aux licences, un problème se pose quant à l'admission des gradués au deuxième cycle.

La solution prônée par le Pr Bair, directeur des formations complémentaires, s'inscrit dans la continuité : « De toute façon, j'ai toujours été opposé à ce que les gradués s'engagent dans un programme de deuxième cycle sans qu'il y ait de transition. Le DEG, avant même le décret, était, pour un gradué, une étape préalable dont le contenu sera identique à celui du futur diplôme d'études complémentaires de premier cycle, réservé au porteur du titre de candidat. » Aucune porte ne serait donc fermée pour les étudiants du supérieur de type court. Ce qui change, en vérité, c'est le statut du DEG. « Ce qui se dit le plus souvent dans les milieux concernés, c'est qu'au lieu d'être subsidiés à 100 %, les étudiants inscrits au DEG nouvelle formule

ne le seraient plus qu'à 50 %, et à la condition expresse de réussir les épreuves. » Financement a posteriori donc, et au prorata du nombre de diplômés.

Une autre modification essentielle concerne les aspirants gestionnaires qui n'ont acquis aucun diplôme au cours de leur formation antérieure. Le régime ancien leur laissait l'espoir d'obtenir, après plusieurs années d'efforts, une licence en administration des affaires à horaire décalé. Ils devront désormais freiner leurs ardeurs et se contenter du diplôme d'économie, de gestion et de sciences sociales...

Pierre Minet

Quatre honoris causa en EGSS

Le vendredi 26 avril dernier, s'est tenue la séance académique organisée à l'occasion du centième anniversaire de la création des enseignements de sciences sociales et de sciences de gestion à l'ULg. Les professeurs Michel Crozier (CNRS), Martin Gruber (université de New York), Jacques Lesourne (Conservatoire des arts et métiers de Paris) et Henry Mintzberg (université McGill, Montréal) ont reçu au cours de la cérémonie les insignes de docteurs honoris causa de l'ULg. [Ndlr. : voir également, en page 8, notre interview de J. Lesourne.]

Apprenez le français à l'Université

Le programme 1996 du Département de français de l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV) est sorti de presse. Il présente notamment le calendrier des cours de français organisés cet été à l'intention des non-francophones. La formation proposée est focalisée sur deux stages à thème : "Le français et l'Europe" et "Apprendre le français avec le commissaire Maigret". L'œuvre de Simenon et l'histoire de l'Europe seront utilisés en tant que support pédagogique en vue d'acquérir, de manière stimulante, une maîtrise satisfaisante du français. Cette formation s'adresse à tous les publics : les étudiants étrangers qui s'apprêtent à entamer des études en Belgique, les professeurs de français qui officient dans un pays voisin et, plus généralement, toute autre personne soucieuse d'améliorer sa connaissance de la langue (cadre supérieur étranger travaillant dans une multinationale en Belgique, fonctionnaire européen, etc.).

Parallèlement à cette nouvelle formule thématique, l'ISLV propose toujours ses formules d'été traditionnelles (à l'intention du même public). Ces programmes, toutes catégories confondues, se basent essentiellement sur des procédés d'apprentissage dynamiques (conversations en petits groupes, support audiovisuel et informatique, mise en situation...) qui s'inscrivent dans une perspective communicative et interactive. Outre une meilleure maîtrise de la langue française, l'ISLV s'engage à faire découvrir la vie sociale et culturelle de la Communauté française et des régions voisines. Ainsi, toutes les formations proposées s'articulent astucieusement autour d'une foule d'activités culturelles telles qu'excursions, visites guidées, séminaires, spectacles, conférences, projections de films...

A.V.

Renseignements auprès de M. Defays, directeur du Département de français de l'ISLV, tél. 041/66.55.20.



Dix mille Belges sous la loupe des sociologues

Le Belge d'aujourd'hui est-il différent du Belge d'il y a cinq ans ? Les données recueillies par les universités de Liège et d'Anvers semblent montrer qu'il est plus déprimé qu'hier... Bref regard sur les premiers résultats d'une vaste enquête sur la famille.

En 1989, les services de programmation de la politique scientifique ont chargé les universités de Liège et d'Anvers de lancer une enquête de grande envergure sur la famille en Belgique. Le projet a été baptisé, en anglais comme il se doit, "Panel Study on Belgian Households". Le premier objectif de cette vaste enquête est d'offrir une information sur la nature, la fréquence et l'enchaînement des changements qui modifient les modes de vie, mais aussi d'évaluer leur influence sur le bien-être moral et matériel des personnes concernées. Intégrées au sein du panel communautaire des ménages (Union européenne), les données recueillies offrent également la possibilité de réaliser des comparaisons internationales.

Les deux universités ont élaboré un questionnaire qui aborde des thèmes très divers comme la structure et les relations familiales, le logement, la santé, les enfants, la mobilité géographique, les conditions de vie, les valeurs, les opinions... Chaque année, pendant dix ans, ce questionnaire est soumis au même échantillon d'individus et de familles belges. La recherche réalisée à partir de chaque vague d'enquêtes permet de construire une banque de données longitudinale et, par là, de saisir les changements, leurs causes ainsi que les phases et les mécanismes de transition entre les événements. En effet, les données longitudinales — et c'est là toute l'originalité de la méthode adoptée par les deux universités partenaires — prennent en compte l'évolution des données dans le temps, contrairement aux études transversales qui effectuent des mesures à un seul moment du temps.

Les données actuellement disponibles portent sur plus de 10 000 personnes et offrent des possibilités d'analyse quasiment infinies. Ce matériau est bien entendu utilisé par les équipes scientifiques des universités belges, mais est également mis à la disposition

de tout ceux qui s'intéressent aux transformations démographiques, économiques et sociales, à leurs causes et à leurs conséquences : Région flamande ou wallonne, étudiants, organismes d'intérêt public, presse, etc.

Benoît Gilson

Pour plus d'informations sur le projet et ses résultats : <http://www.ulg.ac.be/psbh>

« La société belge n'est pas figée »

Bernadette Bawin, professeur en sociologie, connaît le Belge et sa famille comme sa poche. Très brièvement, elle commente les résultats intermédiaires de l'étude commandée voici cinq ans par le ministère de la Politique scientifique.

Le Quinzième Jour : Quelle conclusion pouvez-vous tirer des premières vagues d'enquête ?

Bernadette Bawin : Les données recueillies montrent que la société belge n'est pas figée, contrairement aux idées reçues. Ce stéréotype trahit l'angoisse de sauter dans le XXI^e siècle; une angoisse renforcée par le discours conservateur du monde politique, qui croit de son intérêt que rien ne bouge. En fait la société est extrêmement dynamique.

Q.J. : En quoi le Belge de 1995 est-il différent du Belge de 1992 ?

B.B. : La conjoncture globale n'ayant pas beaucoup évolué, le Belge est sensiblement le même qu'il y a quelques années. On peut simplement dire qu'il est plus déprimé, même si sa situation, sur un plan économique, médical ou autre, ne s'est pas détériorée.

Q.J. : Quel est le résultat qui vous a le plus étonné ?

B.B. : Sans conteste la différence du revenu total disponible (ndlr. revenu du travail et sécurité sociale) entre la Flandre et la Wallonie. Elle n'est que de l'ordre de 2 %. La Wallonie est toujours présentée comme étant pauvre et assistée, mais une étude sur plusieurs années permet de nuancer fortement cette image. La différence est plus politique que sociologique.

Q.J. : Quel est le résultat qui vous a le moins étonné ?

B.B. : Les femmes se sentent toujours en moins bonne santé que les hommes, ce qui est tout à fait normal. Les femmes sont plus à l'écoute de leur corps, il est prouvé qu'elles consultent plus les médecins... Peut-être parce qu'elles sont moins heureuses.

Propos recueillis par Benoît Gilson

15 jours 15 secondes



Emploi

Selon une étude réalisée par le service de sociologie de la famille de notre Université (voir ci-contre), 86 % des diplômés universitaires ont connu de 1992 à 1994 une activité professionnelle continue et 14 % une activité intermittente. Faites les comptes : aucun diplômé universitaire n'a connu, durant cette période, un état d'"inactivité continue". Un peu de baume au cœur des jeunes et futurs diplômés inquiets pour leur avenir...



Carrière

Le numéro 6/95 de la revue *Gestion 2000* consacre un dossier spécial au thème "gérer sa carrière en 1996".

Au fil de quelque 7 articles, soit plus de 120 pages, des professionnels de la gestion de carrière offrent aux cadres et futurs cadres des pistes de réflexion abordant les questions fondamentales à se poser aux différentes étapes de la vie professionnelle : notion de carrière dans une économie post-industrielle, projet de vie, projet professionnel, bilan comportemental, réussir son entrée dans la vie professionnelle, reprendre une entreprise, gérer sa post-carrière, etc. Ces articles sont enrichis par plus de 250 références bibliographiques. Ce numéro de *Gestion 2000* est disponible au prix de 1 100 FB, ou 299 FB pour les étudiants et les demandeurs d'emploi. Renseignements : Brigitte Evrard, Verte Voie 20, 1348 Louvain-la-Neuve, tél. 010/45.34.35.

Offre d'emploi

Le conseil d'administration de la Fédération étudiante de l'ULg recherche un permanent mi-temps, qui sera engagé à partir du 15 juin 1996 pour un contrat d'un an renouvelable. Profil requis : diplôme universitaire de deuxième cycle, bonne connaissance et/ou intérêt marqué pour le mouvement étudiant, esprit d'initiative et d'investigation, capacités d'organisation, de travail en équipe, d'analyse et de synthèse de documents, utilisation régulière d'un traitement de texte. Les candidatures sont à adresser, au plus tard pour le lundi 24 mai, au conseil d'administration de la Fédé, rue Alex Bouvy 27, 4020 Liège. Elles comprendront une lettre d'introduction manuscrite, un CV dactylographié et une copie du diplôme universitaire de deuxième cycle ou l'attestation en faisant foi. Tout renseignement complémentaire peut être obtenu à la Fédé au 041/42.63.61.

Quoi de neuf, docteurs ?

Grâce à un financement du Fonds national de la recherche scientifique, l'association Objectif recherche a entamé récemment une enquête portant sur la réalisation d'un doctorat en Communauté française. Un questionnaire a été distribué il y a quelques semaines dans les universités. Tous les candidats au titre de docteur (ou d'agrégé) sont invités à répondre à des questions relatives au financement de leur thèse, à l'encadrement dont ils bénéficient, aux difficultés rencontrées, etc. « Le titre de docteur n'est pas assez valorisé chez nous. Nous voulons que cette enquête constitue un instrument de gestion pour une politique scientifique

visant à augmenter la quantité et la qualité des doctorats », explique Philippe Jacques (Objectif recherche - ULg). Si les résultats de cette étude ne seront connus qu'à la fin de cette année, il semble que la phase de récolte des données soit assez laborieuse... « Nous n'avons pas reçu assez de réponses », déplore Philippe Jacques. Aussi, l'échéance pour le retour des questionnaires, initialement fixée au 1^{er} mai, a-t-elle été repoussée jusqu'au 20 du même mois.

A.-F.L.

Renseignements : Monique Bodson, bât. B-22, tél. 041/66.39.02, e-mail mjbodson@vml.ulg.ac.be.



Afin que vous n'ignoriez plus rien du nouveau règlement des examens adopté le 12 juillet 1995 par le Conseil d'administration de l'ULg suite au décret relatif au régime des études universitaires et des grades académiques, voici la quatrième livraison de la rubrique bimensuelle* consacrée aux mesures entrées en application le 1^{er} octobre dernier. Comme il s'agit de parer au plus pressé, nous ne respecterons pas l'ordre alphabétique, mais celui des prochaines échéances...

✓ Session

La 1^{re} vous tend les bras... Essayez d'échapper à la seconde !

✓ Horaire

Valable pour les interrogateurs comme pour les étudiants, celui des examens est affiché *ad valvas*. Assurez-vous régulièrement qu'il n'a subi aucune modification.

✓ Ordre de passage

Il est déterminé par l'horaire. Respectez-le. Les abandons étant (trop) fréquents, soyez toujours un peu à l'avance, afin de ne pas faire attendre l'examineur.

✓ Attente

Si vous devez attendre, évitez de le faire dans le couloir où l'énervement et l'asphyxie vous guettent : cherchez un petit coin tranquille ou allez vous promener...

Examens mode d'emploi (5)

✓ Présence (note de)

Si c'est tout ce que vous attendez de l'examineur, présentez-vous devant lui dès le début de sa journée d'examen.

✓ Excuse

Tout document susceptible de justifier l'absence à un examen (un certificat médical, par exemple) doit être transmis dans les plus brefs délais à l'appareur de la Faculté ou au président du Jury.

✓ Excusé

L'étudiant qui, avant le début des examens, a fait parvenir un certificat médical valable pour toute la durée de la session est évidemment excusé. En cas d'absence en cours de session, trois conditions sont à remplir pour être déclaré excusé (et n'avoir à payer que la moitié des droits d'inscription pour la seconde session) : la raison de l'absence doit correspondre à un motif grave; tous les examens antérieurs doivent avoir été présentés; tous les résultats obtenus jusqu'au moment de l'excuse doivent être satisfaisants.

✓ Ajourné

Un étudiant peut être ajourné parce qu'il n'a pas présenté tous ses examens : dans ce cas, le Jury n'a pas à délibérer, mais simplement à constater le fait. Quant à l'étudiant qui a présenté tous ses examens,

il est déclaré ajourné si ses résultats ne sont pas suffisants.

> Critères

✓ Critères

Chaque Jury étant désormais tenu d'afficher ses critères de délibération, nous ne saurions trop vous conseiller de consulter les "valves" de votre Section. Vous y apprendrez tout ce qu'il faut savoir sur les notes (d'exclusion, d'échec, de langue...), sur leur pondération éventuelle, sur les conditions de réussite et sur les grades.

✓ Notes d'exclusion

Mieux vaut parler de notes "quasi toujours de nature à justifier un ajournement"... Ce sont celles sanctionnant une insuffisance grave (0 à 7).

✓ Communication des résultats

S'il est amené à communiquer des résultats aux étudiants avant la délibération, l'examineur s'en tient généralement à l'échelle qualitative suivante : insuffisance grave (0 à 7); insuffisance (8 ou 9); faiblesse (10 ou 11); résultat satisfaisant (12 ou 13); bon résultat (14 ou 15); très bon résultat (16 ou 17); résultat excellent (18 à 20).

* Ce "mode d'emploi" est inspiré du petit guide *ULg mode d'emploi* qui vous a été remis à votre entrée à l'Université. Ce guide fut réalisé et édité en 1993 sous la direction du professeur Franz Bierlaire, dans le cadre du 175^e anniversaire de l'université de Liège.





Innovations

Michel Hahn, le nouveau patron des patrons wallons, tient des propos inattendus. Lors d'une réunion du Lions Club Liège Sart Tilman, répercutée par la Gazette de Liège (18/4), on l'a entendu défendre avec acharnement la recherche scientifique. Nous dépensons 0,5 ou 0,6 pc du PIB pour la recherche fondamentale. C'est la moitié des pays voisins. Quant à la recherche appliquée, nous sommes au niveau des pays qui nous entourent mais, si l'on veut les battre, il faut faire plus. Très en verve, M. Hahn adressait également un message aux universités et aux étudiants : aucun homme politique n'a jamais pu créer de l'emploi. Les vrais emplois ne peuvent être créés que sur des innovations technologiques majeures. Il faut susciter chez nos jeunes le souci d'invention. À l'université et dans les hautes écoles, il faut enseigner aux jeunes ces défis.

Arbitraire

Marcel Crahay, professeur de pédagogie à l'Ulg, à propos de l'échec scolaire (Le Vi-L-Express, 29/3) : En matière d'évaluation, l'arbitraire semble régner en maître. Pour faire bref, on dira que l'échec scolaire de certains élèves dépend essentiellement de la classe qu'ils fréquentent et des normes d'exigence de ceux qui les ont évalués. À méditer aussi à l'Université en cette période d'examens...



Bévue

Laurette Onkelinx, Ministre-présidente du Gouvernement de la Communauté française, veut recentrer l'école sur les matières essentielles (voir ses 40 propositions pour l'école récemment exposées). François-Xavier Druet, philosophe aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, craint que l'enseignement du latin et du grec ne fasse pas partie de ces matières. Il supplie le gouvernement de ne pas commettre la "bévue pédagogique du millénaire" (La Libre Belgique, 30-31/3). Qu'auront donc en commun les Européens de demain, en dehors d'une monnaie (!), si nous formons des générations incapables de relire et de recueillir ses deux mille ans d'histoire ou même si nous réservons cette lecture à des spécialistes universitaires ? En matière de culture aussi, nous encourrons, de la part de nos fils et petits-fils, le reproche justifié d'avoir creusé une "dette publique" irréversible.

Quand amphétamines riment avec déprime

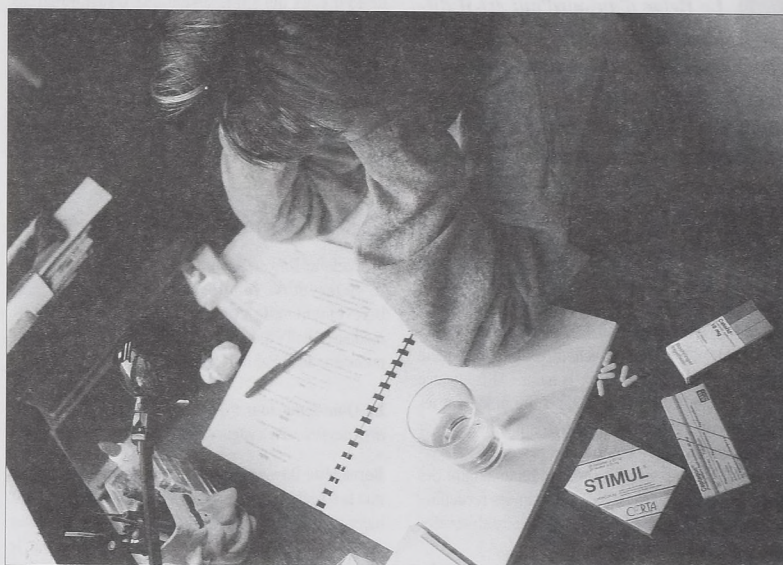
Avec le mois de mai reviennent les beaux jours et... les examens. Pour affronter cette dure réalité et le stress qui en découle, certains étudiants n'hésitent pas à avoir recours à quelques "coups de pouce chimiques". Nous avons tenté de déchiffrer, en compagnie du professeur Marc Anseau, chef du service de Psychiatrie et de Psychologie médicale du CHU, les posologies de ces médicaments "miracles".

Chaque étudiant qui entre en période d'examens a ses petits trucs pour étudier et réussir. Certains travaillent la nuit, d'autres consomment des quantités inimaginables de café ou de coca. Toutes ces méthodes restent bien anodines en regard des dangers qu'encourent les étudiants qui absorbent des amphétamines. En effet, les effets de ces quelques molécules chimiques sur l'organisme peuvent être désastreux.

Un petit "plus" au moment décisif

Actuellement, on trouve sur le marché différentes préparations à base de produits amphétaminiques qui offrent aux étudiants un second souffle, un nouveau tonus. Qu'ils se nomment Captagon, Catorid, Stimul ou Réactiva, ces produits "miracles" ne doivent pas faire oublier que tout effet positif s'accompagne souvent d'effets secondaires non désirés, même si la prise occasionnelle de quelques comprimés ne présente pas de grand danger.

« Il est incontestable que les amphétamines ont un effet stimulant sur l'individu », nous explique le professeur Anseau. Ce qui permet aux étudiants de prolonger le temps passé devant leurs syllabi. « Lorsqu'on est en situation permanente d'hyperactivité, la fatigue n'est plus un obstacle à la progression de l'étude. Ces médicaments procurent également une sensation euphorisante, donnant ainsi à l'étudiant un sentiment d'efficacité, de bien-être et d'assurance. » Des études scientifiques ont toutefois montré que les effets de bien-être et d'efficacité n'étaient pas fondés. Au contraire, les chiffres montreraient que l'absorption de tels médicaments entraînerait en réalité une diminution des capacités intellectuelles...



Les amphétamines, un produit "miracle" en période d'examens ? Prudence : la liste de leurs effets pervers est longue et alarmante...

Le revers de la médaille

Des effets non désirés viennent malheureusement s'ajouter à la liste : la perte de sommeil, profitable durant un ou deux jours, se transforme assez rapidement en insomnie que l'étudiant combat à coups de somnifères. En réalité, ces médicaments ont pour effet de stopper les messages de douleur et de fatigue qui sont transmis par le corps au cerveau. On voit alors des étudiants repousser leurs limites au maximum et sombrer dans une spirale infernale. Ils consomment des amphétamines le matin pour se réveiller, et des somnifères le soir, pour trouver le sommeil.

Suivant les doses, la durée du traitement et les sensibilités individuelles, d'autres symptômes ont été observés : angoisses, tremblements, palpitations, nervosité... Le professeur Anseau a aussi noté « une diminution d'appétit chez bon nombre d'individus sous amphétamines, provoquant des carences en vitamines si nécessaires à notre mémoire ». Au-delà de ces quelques effets passagers, les amphétamines occasionnent aussi des dépressions et des fatigues

excessives qui mettent plusieurs mois à disparaître. Bref, rien de bien réjouissant.

Le professeur Marc Anseau nous a confié que quelques étudiants, qui en avaient consommé à forte dose pendant plusieurs mois, avaient même dû être hospitalisés. Ils souffraient de délire et de paranoïa, au point d'avoir des visions et d'entendre des voix. L'un d'entre eux avait fait un usage tellement intensif de telles substances qu'il en était arrivé à penser que des esprits malveillants venaient dans son sommeil lui voler ses pages de cours pour l'empêcher d'étudier ! On pourrait en rire... si ce n'était aussi alarmant.

Pourquoi la consommation de tels médicaments est-elle aussi élevée, alors qu'ils ne peuvent être délivrés que sur ordonnance ? La responsabilité des médecins, et accessoirement celle des pharmaciens, semble bien être engagée. À ce sujet, le professeur Anseau tend à penser que ce sont les médecins qui ont eu recours à de telles substances durant leur jeunesse qui sont les plus enclins à les délivrer aujourd'hui...

Bruno Balthazard

Aménagement des voiries : le Sart Tilman sens dessus dessous

La sécurité routière serait-elle en voie d'amélioration au Sart Tilman ? Les travaux d'aménagement des voiries consentis ces derniers mois par la Région wallonne sont en tout cas de bon augure. Le rond-point dessiné à l'entrée du domaine universitaire, près des amphithéâtres en construction, a indéniablement rendu la circulation plus sûre dans cette zone très fréquentée. Le trafic y est désormais plus fluide et la signalisation beaucoup plus claire.

Dans la foulée, la Région vient d'entreprendre une deuxième phase d'aménagements, aux abords du Centre hospitalier universitaire et des Centres sportifs. Elle consistera en l'amélioration des dévers de trois virages particulièrement dangereux et en la mise en œuvre d'un carrefour giratoire. Ce qui permettra aux usagers de la route un meilleur accès aux différents bâtiments. Durant la période des travaux, les deux boulevards du Sart Tilman sont fermés alternativement. Les automobilistes doivent emprunter la voie disponible qui sera réduite à une bande unique afin de permettre la circulation dans les deux sens. Une signalisation spécifique sera mise en place et la plus grande prudence sera de rigueur. Les



Un carrefour giratoire est actuellement en voie d'aménagement aux abords du CHU.

travaux devraient prendre fin à la prochaine rentrée académique.

Il restera alors encore un point névralgique à traiter : le carrefour dit "de la mort de l'automobile". Celui-ci est bien connu des usagers par la présence d'une Cadillac coulée dans le béton, œuvre de

Fernand Flausch. Bientôt ce signe prémoniteur de danger n'aura plus autant de raison d'être. Une demande de crédits a été introduite à la Région wallonne afin de financer la réalisation d'un rond-point à cet endroit également.

N.D.



Les finances du CHU bientôt en équilibre ?

Tout le monde s'accorde pour dire que le redressement financier du CHU est remarquable. Le mandat de son administrateur-délégué, Georges Bovy, vient à échéance en 1997. Du coup, les rumeurs vont bon train. Partira ? Restera ? « Une chose est sûre, nous a déclaré l'intéressé : je ne suis pas candidat au poste d'administrateur de l'Université ! »

Le Quinzième Jour : Vous vous apprêtez à présenter les comptes 1995 au conseil d'administration de l'hôpital. De bonnes nouvelles en perspective ?

Georges Bovy : Le redressement financier de l'hôpital est spectaculaire et, à mon avis, relativement unique dans la fonction publique. Fin 1991, le déficit cumulé du CHU a culminé à 1,3 milliards. Nous avons clôturé l'exercice 1995 avec une dette ramenée à 500 millions, de laquelle il convient encore de déduire 200 millions de provisions. En cinq ans, nous avons donc résorbé pratiquement 1 milliard de dettes. Cela dit, il ne faut pas s'endormir sur nos lauriers, nous sommes toujours dans le rouge. L'objectif reste de ramener le CHU à l'équilibre dans deux ou trois ans et de retrouver ainsi une marge de manœuvre pour investir.

Q.J. : Où le CHU a-t-il dû porter le fer pour atteindre ce résultat ?

G.B. : Un très gros effort a été consenti en 1990 et 1991 par le personnel : 380 postes ont été supprimés à cette époque, juste avant que je prenne mes fonctions. Les frais de fonctionnement ont également été drastiquement réduits. Parallèlement, notre activité hospitalière est en croissance permanente. Notre chiffre d'affaires a progressé de plus de 35 %. L'hôpital enregistre chaque année 1 000 admissions supplémentaires. Nous avons franchi le cap des 25 000 en 1995. Cela dit, l'assainissement ne procède pas chez nous de la pensée unique. Nous n'avons pas attendu que l'équilibre soit en vue pour relancer l'investissement. Nous avons d'ailleurs commencé à réengager, essentiellement du personnel médical, dès 1992.

Q.J. : Un petit point noir dans la gestion : les parkings...

G.B. : Je tiens tout de même à rappeler que les nouveaux parkings n'ont pas coûté un franc au CHU, puisque c'est la société Néos qui a financé les travaux (ndlr. 63 millions) en échange de l'exploitation. Ceci étant dit, il faut reconnaître que la fréquentation de la



Georges Bovy : « L'objectif reste de ramener le CHU à l'équilibre dans deux ou trois ans et de retrouver ainsi une marge de manœuvre pour investir. »

partie payante a été très faible durant les vingt premiers mois. Mais depuis cette année, cela tourne plutôt bien. Aux heures de pointe, la zone payante est très bien garnie.

Q.J. : Le CHU a entrepris depuis quelques années une politique d'essaiage, encore concrétisée dernièrement par un accord de collaboration avec la clinique des Bruyères. Y a-t-il d'autres rapprochements en vue ?

G.B. : Nous sommes en négociations avec la clinique Saint-Joseph pour établir des collaborations dans trois secteurs : la neurochirurgie, les greffes de moelle et la radiothérapie. J'espère que nous aboutirons à un accord avant l'été. Pour le reste, nous allons surtout essayer dans un avenir proche de digérer et de renforcer les collaborations existantes.

Q.J. : Le journal Pan prétend dans une de ses récentes livraisons que vous faites « des pieds et des mains » pour succéder l'année prochaine à René Grosjean au poste d'administrateur de l'université de Liège. Un retour au bercail en perspective ?

G.B. : Je ne suis pas et je ne serai jamais candidat au poste d'administrateur de l'université de Liège. Saurais-je être plus clair ? Si je dois rester administrateur quelque part, ce sera au CHU. Je suis affectivement très attaché à l'hôpital et je ne vous cache pas que je serais heureux de pouvoir achever l'assainissement entamé voici quatre ans. Mais l'idée de rempiler pour quatre autres années... J'ai aussi envie de souffler un peu.

Propos recueillis par François Louis



■ **Volley-Ball** - Le tour final du championnat interfacultaire de volley-ball organisé à l'ISEP a été remporté, le 1^{er} avril dernier, par les Ménapiens (polyfac.) devant l'équipe des étudiants luxembourgeois (Lestlé) et l'équipe HST (home du Sart-Tilman). Le prix du fair-play (prix Orange) a été décerné aux joueurs de l'équipe Cat as' trof.

■ **Mini foot** - La finale du championnat interfac de mini-foot a été remportée le 4 avril dernier sur le score écrasant de 9 à 1 par les Lions de l'Atlas (Sciences), qui était opposés aux F.C Ethnik (Histoire, Psycho, Crimino).

■ **Gymnastique** - Laurent Jonas (étudiant en Education physique) a décroché une honorable quatrième place au championnat de gymnastique de la fédération sportive universitaire belge (FSUB) qui s'est déroulé le 28 mars dernier à l'UCL.

■ **Multisports** - L'ULg a participé le 18 avril dernier au tournoi T'HALLMEN organisé par l'université de Maastricht. La compétition — qui réunissait les universités de Tilburg, Hasselt, Aix-la-Chapelle, Liège, Louvain-La-Neuve, Leuven, Maastricht, Eindhoven et Nijmegen — était ouverte aux catégories suivantes : football, tennis, basket-ball, badminton, escrime, hockey-sur-gazon et volley-ball. L'ULg, inscrite dans les trois premières disciplines, a décroché la première place en tennis, la seconde en basket-ball et la troisième en football.



■ **Tennis** - C'est au Blanc Gravier que se sont déroulées, le 6 avril dernier, les deux finales du championnat interfacultaire de tennis (par équipe). Dans la catégorie 150 points maximum, l'équipe des Engineers Ace (polyfac.) a remporté la timbale en battant les Rhododendrons (polyfac.) par 24 à 16. Dans la catégorie des 60 points maximum, l'équipe des Fossiles (personnel universitaire) est venue à bout des Dalagas (polyfac.) sur le score 18 à 14.

Quant au tournoi de doubles organisé le même jour par le R.C.A.E., il a vu la victoire de :
- Walter Dewe et Didier Smets (étudiants de la faculté de Médecine), en double messieurs 100 points maximum.
- Olivier Nguyen (faculté des Sciences appliquées) et David Konings (HEC), en double messieurs 45 points maximum.
- Walter Dewe et Annette Cohen (faculté de Médecine), en double mixte 80 points.
- Henri Vos et Suzanne Brunetta (membres du personnel universitaire), en double mixte 35 points.

Votre concessionnaire TOYOTA

VAL BENOÎT MOTOR s.a.

entre le Pont de Fragnée et le stade du Standard
Quai Timmermans 66a, 4000 LIEGE
Tél.: 041/52.52.02
Fax: 041/52.30.76

Thierry DENDAL: administrateur délégué

Exposition permanente de toute la gamme des voitures, camionnettes et 4 X 4

- Ateliers mécanique et carrosserie ultra-modernes
- Montage et entretien air conditionné
- Grand choix de véhicules d'occasion garantis
- Toutes marques
- Devis gratuit
- Vaste Parking

Une équipe prête à vous satisfaire à deux pas de chez vous

Venez nous voir



Une autoroute au Val Benoît

Le Val Benoît connaît quelques perturbations dues à des travaux. Le futur tronçon autoroutier qui passera à proximité suppose la construction d'un pont, au-dessus de la Meuse, qui reliera l'autoroute de Bruxelles à celle des Ardennes. En ce moment, la circulation est détournée aux abords du site universitaire afin de préparer la portion de terrain qui accueillera les piliers du futur pont. Les parkings de l'Institut de mathématique ont perdu quelques centaines de mètres carré dans l'attente. Cette place perdue devrait être retrouvée prochainement grâce au déplacement de la rue Armand Stiévert. En attendant, les usagers de l'Institut peuvent se consoler en pensant à leurs futures installations, actuellement en construction au Sart Tilman. Le déménagement est prévu pour 1997. Rappelons qu'à aucun service universitaire ne doit demeurer au Val Benoît. L'Université espère d'ailleurs pouvoir tirer un bon parti de ce site qui jouxtera bientôt la gare TGV et une sortie d'autoroute.

N.D.



✓ L'édition 1996 d'*Internet en Belgique* (Benoît Lips, éd. Best of) est désormais disponible en librairie. Cet ouvrage exceptionnellement simple, mais efficace, est un guide de référence pour tout comprendre sur Internet, que l'on soit débutant ou utilisateur confirmé. On y trouve aussi une sélection des **250 meilleurs sites dans le monde** et une autre des **100 meilleurs sites belges** (l'ULg n'y figure pas !).

<http://www.best.be>

✓ Les télécommunications débordent le monde des spécialistes pour prendre de plus en plus place dans la vie professionnelle de chacun. Il en résulte d'importants besoins de formation et d'information pour des publics divers. C'est pour donner une réponse à ces besoins que le FOREM a créé un **"Centre Télécoms"** implanté à la technothèque, en plein cœur de Liège. Ouvert à tout public, le centre fonctionnera selon deux modes différents : des actions de formation ponctuelles et de l'auto-formation permanente. **Des accès aux autoroutes de l'information, au courrier électronique, aux techniques de mise en œuvre des réseaux locaux** et bien d'autres services encore y sont disponibles.

Technothèque de Liège, bd de la Sauvenière 135 D, tous les jours (sauf le mercredi) entre 13h et 18h, samedi matin de 9h à 12h. Contact : Georges Nikolaidis, tél. 041/21.71.30 ou 041/23.1876.
<http://www.techno.forem.be/>

✓ L'annuaire des abonnés au **téléphone** est désormais sur le Net. Le site **infobel** est un outil remarquable pour un usage au quotidien. Il suffit d'encoder le nom de la personne à rechercher ainsi que sa localité et l'ordinateur fournira son numéro de téléphone en quelques secondes.

<http://www.infobel.be/>

✓ L'UCL a mis en place un site consacré aux **ressources médicales** sur Internet. On y trouve bon nombre de liens vers les sites susceptibles d'intéresser médecins et chercheurs.

<http://www.md.ucl.ac.be/luc/haxhe/int.ro.htm>

✓ Indispensable pour toute **recherche en Belgique**, Roadhouse Belgium se veut un équivalent belge de Yahoo. Complet et facile à utiliser, Roadhouse est promis à un bel avenir.

<http://www.roadhouse.be/>

✓ Le quotidien néerlandophone, **Het Volk** (ainsi que les autres publications du groupe VUM) a désormais un site Internet. Particularités de celui-ci, il est bilingue français-néerlandais et propose chaque dimanche l'actualité dominicale ainsi qu'un résumé des informations de la semaine.

<http://www.hetvolk.be>

Benoît Gilson
s92221@student.ulg.ac.be

Festival du film médical : deuxième...

Des salles d'opération aux salles obscures, il n'y a qu'un pas. Pas que s'est décidée à franchir la faculté de Médecine de l'ULg en mettant sur pied, fin avril, son deuxième Festival international du film médical et de santé. Moteur... Action !

Les 26 et 27 avril dernier, la faculté de Médecine de l'ULg organisait, au Palais des Congrès, la deuxième édition de son festival international. 118 films ont été présentés au gré d'une double programmation ciblant tantôt les professionnels du secteur, tantôt le grand public : une cinquantaine de films scientifiquement plus accessibles était destinée à ce dernier. Le festival faisait en outre office de carrefour d'idées à travers diverses réunions de médecins spécialistes et deux tables rondes disséquant les rapports qui unissent ponctuellement la caméra et le stéthoscope...

La santé en images

La table ronde grand public consacrée à "La santé en images" a attiré une septantaine de spectateurs. Si le rôle de médiateur était assumé par le Pr Winkin (Philosophie et Lettres, ULg), on retrouvait fort logiquement bon nombre de représentants du corps médical parmi les intervenants : le Dr Castronovo, le Dr Reginster, le Dr Lefebvre et le Pr Boniver (ULg), ainsi que le Pr Burny (Gembloux, ULB). On relevait par ailleurs la présence du Dr Karin Rondia (RTBF), de Mme Christell Hostens (RTL-TV), de M. Escroyez (*Journal du médecin*), de M. Poncin (*Le Soir*) et de M. Vandersteenen (Médiathèque) pour expliquer le rôle des médias dans l'information médicale.

L'essentiel du débat visait à répondre à une question fondamentale : quel est le meilleur moyen

d'amener le public à s'interroger sur sa santé ? La réponse ne s'impose pas d'elle-même : la partie de population qui a le plus grand besoin de conseils préventifs n'est pas celle qui se dirige le plus spontanément vers des programmes ou des articles scientifiques.

Dans ce contexte, le choix du support utilisé pour diffuser le discours revêt une importance capitale. Désaffection de la lecture aidant, l'audiovisuel semble, de l'avis même de Jacques Poncin, s'imposer comme maître-choix pour atteindre la frange du public la moins réceptive. Une cassette vidéo ou une campagne télévisée ne se suffisent pourtant pas à elles-mêmes : le généraliste se doit en toutes circonstances de stimuler et d'accompagner la quête d'informations de son patient.

En ce qui concerne le traitement du message, le Dr Castronovo se montrait peu enclin à transformer la peur en argument. Il préférerait de loin recourir à un message positif pour inciter le public à veiller à son hygiène de vie. Illustration parfaite de cette tendance, le spot "ostéoporose" animé par le Dr Reginster associait un dessin animé, signé Pierre Kroll, à quelques mots d'espoir...

Autre maladie, autre démarche. Le diabète exige des patients, surtout quand ils sont insulinodépendants, une discipline quotidienne très stricte. Pour les aider à acquiescer les comportements indispensables à leur survie, l'équipe du Pr Lefebvre a développé un CD-ROM interactif qui présente l'immense avantage d'impliquer, étape par étape, le malade dans l'apprentissage. Comme l'explique le Pr Lefebvre, la technique se révèle fructueuse : « *Le logiciel est d'ores et déjà utilisé par 150 hôpitaux français. Nous avons l'espoir d'en préparer une version simplifiée qui pourrait être vendue dans le commerce.* »

Le chercheur saltimbanque

En amont de la pratique thérapeutique, la recherche demande d'importants moyens financiers. Les lacunes de la subvention publique ont amené scientifiques et médias à collaborer pour lancer d'incessants appels à la générosité des particuliers. Depuis huit ans, on le sait, RTL et le FNRS se sont associés au travers du Télévie. Est-ce bien le rôle d'un chercheur de se muer en saltimbanque ? Probablement non. Mais cette grand-messe médiatique, outre les sommes qu'elle permet de collecter au profit de la lutte contre la leucémie, reste riche d'aspects positifs pour les scientifiques : « *Le Télévie, justifie le Pr Burny, nous offre l'occasion de sortir des laboratoires pour découvrir ce qu'est vraiment la maladie et ce que vivent les gens qui en sont atteints.* »

Quant à savoir si ce type d'émission est un vecteur efficace de sensibilisation, le Pr Boniver hésite encore. Selon lui, dans l'affirmative, les pouvoirs publics seraient aussi convaincus que les téléspectateurs et en deviendraient plus généreux. Une réflexion en forme de boutade qui ressemble fort à un reproche...

Pierre Minet

Palmarès

Le Festival du film médical et de santé ne se borne pas à assurer la projection des films sélectionnés : il met en compétition un certain nombre de films qui sont visionnés par un jury international. 22 œuvres audiovisuelles étaient confrontées à son jugement expert. Notons qu'une mention spéciale a été attribuée à la meilleure réalisation liégeoise pour *La lutte contre la douleur en service de réanimation* (Lauwers, Lamy, Vandermeersch, Joris).

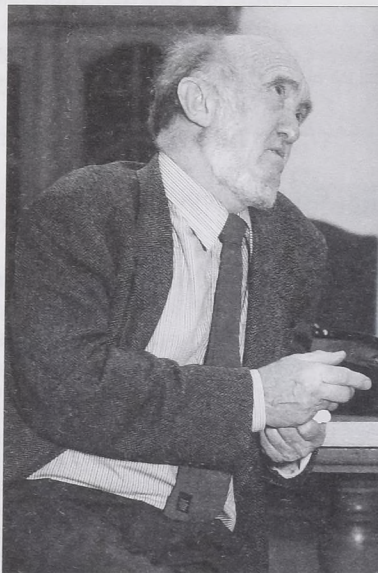
« La recherche ne m'intéresse plus »

Albert Jacquard, généticien, écologiste, ingénieur et humaniste militant, était à Liège le 24 avril dernier, à l'invitation du Salon itinérant d'art médical. Attiré par l'éloquence bien connue de cet homme médiatique, un public nombreux se pressait dans le grand auditorium de l'institut de Zoologie pour l'écouter évoquer l'histoire de l'univers et l'avenir de l'humanité. Entretien express avec un vulgarisateur passionné.

Le Quinzième Jour : Votre conférence se donne ce soir à bureaux fermés. Comment expliquez-vous le succès médiatique rencontré par votre discours, par vos livres ?

Albert Jacquard : Je vous retourne la question ! Moi, je n'ai pas la réponse... Il y a un effet d'auto-entraînement : à partir du moment où vous passez à la télévision, vous y repassez parce que la télévision vous connaît, etc. Cela me fait plaisir que les gens se dérangent pour venir m'écouter, mais je me demande parfois s'il n'y pas tromperie sur la marchandise ? S'ils viennent simplement voir en direct quelqu'un dont ils ont vu la tête à la télé, ça n'a pas grand intérêt... J'espère que la vraie raison réside dans l'importance des sujets que j'évoque.

Q.J. : Cette activité d'homme public est-elle compatible avec celle du chercheur, du scientifique ?



Vulgarisateur passionné et médiatique, Albert Jacquard se consacre tout entier à œuvrer au "renouveau de l'humanité". Un tantinet utopique, mais combien rafraîchissant !

A.J. : Non. Je ne fais plus de recherche, ça ne m'intéresse plus. Pour moi, l'important, c'est de participer à un renouveau de l'humanité. Vous voyez, je ne suis pas du tout modeste !

Q.J. : La science est un des biens les moins bien partagés dans notre société...

A.J. : C'est scandaleux ! Les concepts essentiels sont pourtant parfaitement clairs. Quand on les a bien assimilés, on peut les diffuser.

Q.J. : Comment réconcilier l'homme de la rue avec la science ?

A.J. : Il faut rendre la science moins rébarbative. Par exemple, en appliquant le principe américain dans les écoles : si un élève n'a pas compris une notion, c'est que le prof l'a mal expliquée. Vous savez, je m'amuse beaucoup à expliquer aux enfants que les maths, c'est ce qu'il y a de plus facile. Je leur donne accès à des concepts aussi subtils que les infinis intermédiaires... N'importe qui peut comprendre, quand c'est bien expliqué. Cela dit, il m'a fallu longtemps pour trouver un cheminement pédagogique qui éclaire l'existence des infinis intermédiaires !

Q.J. : Est-ce le rôle du scientifique de mettre ses connaissances à portée du grand public ?

A.J. : Oui, mais sans démagogie. Il faut mettre le destinataire de l'enseignement à contribution. Dans ces conditions, je suis persuadé que si on ne parvient pas à expliquer quelque chose, c'est qu'on n'a pas compris soi-même.

Propos recueillis par Anne Pironet



Enfin une galerie d'art à l'ULg

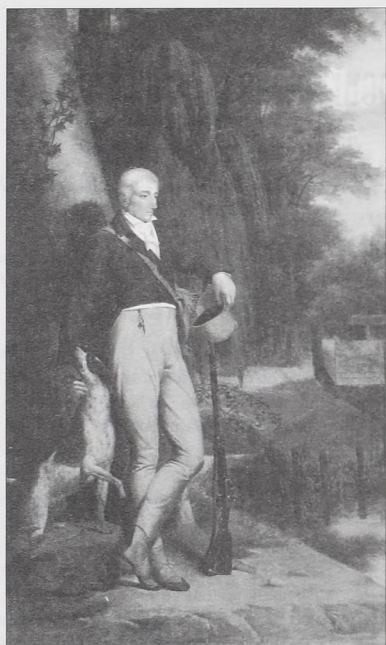
■ *Après de nombreuses années d'attente, l'université de Liège se dote enfin d'une galerie qui abritera, au cours de diverses expositions, les chefs-d'œuvre de ses Collections artistiques. Issu d'une volonté à la fois esthétique et didactique, cet espace sera amené à devenir un haut lieu culturel de notre institution. Découverte.*

Il est aujourd'hui reconnu que l'Université ne doit pas être un simple lieu d'enseignement : elle doit aussi éveiller la curiosité de ses étudiants et les amener à découvrir les richesses du monde qui les entoure. Et pourquoi ne pas commencer par nos propres trésors ? Les caves de la place du 20-Août recèlent des œuvres remarquables, d'un intérêt artistique non négligeable. Une véritable caverne d'Ali Baba qui, à l'instar de l'antre célèbre, était trop longtemps restée close.

C'est grâce au réaménagement du quadrilatère de la place du 20-Août que les Collections artistiques pourront bientôt sortir de l'ombre. En effet, une salle dédiée au baron Adrien Wittert, premier grand mécène des Collections, accueillera dans un proche avenir des expositions thématiques composées des œuvres du patrimoine universitaire. La collection Wittert comprend environ 30 000 gravures, dessins, manuscrits, ... À ce don précieux sont venus s'ajouter de nombreux autres legs qui ont permis d'enrichir petit à petit le capital culturel de l'alma mater.

Des richesses insoupçonnées

La galerie Wittert se veut aussi un lieu d'éducation permanente, autant pour les historiens de l'art que pour le grand public, à qui elle sera accessible. En cela, elle rejoint la volonté des nombreux donateurs soucieux de ne pas laisser sombrer leurs collections dans l'oubli. Alors que certaines œuvres ont été prêtées pour des expositions en Italie et en Chine ainsi que pour la production de



Portrait du baron de Sélys Longchamps, ancien bourgmestre de Liège, peint par Ansiaux en 1809. Cette toile récemment restaurée a été léguée aux Collections artistiques par Gérard de Sélys, descendant du baron.

catalogues et de cartes postales, il était plutôt étonnant que la région liégeoise et le reste de la Belgique ne profitent pas d'un patrimoine internationalement reconnu.

Les Collections artistiques ne sont pas uniquement constituées de réalisations d'artistes locaux ou régionaux, tels que Dacos, Maréchal ou de Witte. Au contraire, elles peuvent s'enorgueillir de la présence de noms illustres comme ceux de Breughel, Rembrandt, Delacroix, Knopff ou Ensor... Elles couvrent par ailleurs une période allant du XV^e siècle à l'époque contemporaine. La richesse de cet

ensemble réside aussi dans la diversité des techniques et des supports qui permettront l'élaboration d'expositions sur les thèmes les plus divers.

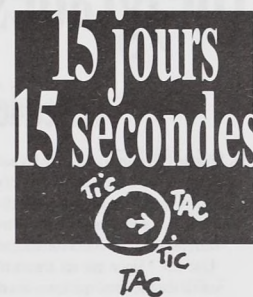
Un lieu pour tous

Le galerie Wittert — une salle d'environ vingt mètres sur quatre au cœur du bâtiment central — sera inaugurée le jeudi 6 juin par Arthur Bodson, recteur de l'université de Liège, Robert Leroy, doyen de la faculté de Philosophie et Lettres, et Jean-Patrick Duchesne, directeur des Collections artistiques. La première exposition, qui sera présentée du 7 au 28 juin*, présentera les acquisitions les plus récentes et deux des pièces maîtresses offertes par Gérard de Sélys : une œuvre du portraitiste liégeois Ansiaux et une autre de l'artiste de Witte, datant de 1809 et récemment restaurées. Par la suite, les amateurs d'art pourront découvrir un thème nouveau chaque trimestre : l'analyse scientifique des œuvres d'art, la gravure en couleur ou encore les chefs-d'œuvre de la collection. En dehors des expositions, la galerie sera disponible pour les différents services universitaires qui souhaiteraient y organiser l'une ou l'autre manifestation culturelle.

Pour permettre aux Collections artistiques de financer la restauration ou l'acquisition d'autres œuvres, l'entrée aux expositions ne sera pas gratuite. En effet, malgré l'effort financier important concédé par l'Université depuis quelques années, l'aide de la Communauté française et celle de quelques donateurs privés, la vie n'est pas facile pour cette entreprise culturelle. Toutefois, les organisateurs ont veillé à ce que le prix reste démocratique. Cette modeste participation permettra en outre au visiteur de contribuer au développement du patrimoine. En ces termes, la culture semble avoir de beaux jours devant elle au sein notre Université.

Nathalie Duelz et Bruno Balthazart

* Accessible du mardi au vendredi, de 14 à 18 heures. Pour tout renseignement complémentaire, tél. 041/66.53.29 ou 66.57.67.



Rideau...

La menace planait; nous en évoquions les raisons dans le précédent numéro : le rideau est définitivement tombé sur le Théâtre des Oblats. Jean-Maurice Dehousse, bourgmestre de la Ville de Liège, signait le 22 avril dernier un arrêté interdisant l'exploitation de la salle de spectacle et de ses dépendances. Une nouvelle affligence pour cette asbl et pour le théâtre professionnel liégeois en général...

Balade

L'ALPAC (Association liégeoise pour la promotion de l'art contemporain) propose une visite guidée du Musée en plein air du Sart Tilman sous la houlette de Jean-Patrick Duchesne, son conservateur. Ce rendez-vous de cette promenade artistique et sylvestre est fixé le jeudi 9 mai à 17h30 sur la place du Rectorat.

Renseignements au 041/43.04.03.

Critique

L'Atelier d'écriture du Cirque divers accueillera le jeudi 23 mai (20 h) les auteurs du *Roman célibataire*, essai critique qui vient de paraître chez l'éditeur parisien Corti. Ces auteurs (J. Paque, J.-Bertrand et J. Dubois) appartiennent au GREGES, groupe de recherche de l'ULg qui s'est intéressé à la première avant-garde du roman apparu en France à la fin du XIX^e siècle. Renseignements au Cirque divers, 13 en Roture, 041/41.02.44.

Tourisme

La nouvelle brochure de l'Office du tourisme de la Ville de Liège vient de paraître. Dans ces 24 pages conviviales et colorées, vous trouverez non seulement un descriptif des musées, parcs et promenades, un bon relevé des lieux culturels animés par l'ULg, un sympathique plan de la ville agrémenté d'illustrations, mais aussi un joli "couac", puisqu'il semblerait que le cœur de la ville abrite toujours la faculté de Droit de l'ULg... transférée au Sart Tilman depuis une bonne quinzaine d'années. Cette brochure (gratuite) est disponible à l'Office du Tourisme, 92 en Feronstrée. Renseignements au 041/21.92.21.

Musique

Avis aux mélomanes : à l'occasion de la traditionnelle Fête de la musique qui aura lieu fin juin, l'Echevinat liégeois de la Culture, en collaboration avec le Centre culturel "Les Chiroux", invite les musiciens, amateurs ou professionnels, à participer aux réjouissances. Matériel de sonorisation et d'éclairage, lieu de concert et promotion médiatique sont promis à tous les candidats. Renseignements au 041/21.93.26 ou 21.92.44; Chiroux : 041/23.19.60.

Espace 251 Nord : une vision débridée de l'art

■ *Excentricité, anticonformisme, provocation... Les mots font défaut pour décrire la politique artistique d'"Espace 251 Nord", asbl et galerie d'art liégeoise. Laurent Jacob, l'animateur de ce haut lieu d'originalité, soutient les artistes avant-gardistes et pluridisciplinaires, séduits par les pratiques polymorphes qu'offre cet endroit unique.*

L'histoire commence en 1983, lorsque Laurent Jacob, à la recherche d'un atelier, découvre le site du n° 251 de la rue Vivignis. Ancien charbonnage de batterie, ce bâtiment à caractère industriel correspond tout à fait aux projets du nouvel acquéreur qui s'y installe et y aménage une salle d'exposition. Très vite, l'entreprise se structure en asbl. Exposer (en son sein ou ailleurs), faire de la promotion (en Belgique et à l'étranger), organiser (des rencontres artistiques internationales), et financer (les jeunes qui se lancent) seront ses mots d'ordre.

Cette association, qui défend bec et ongles la création contemporaine en Belgique et à l'étranger,

offre bien plus qu'une simple surface d'exposition. Espace 251 Nord s'engage aussi à financer de jeunes artistes dont l'insolence est prometteuse. Parallèlement à cette "prise en charge", Laurent Jacob assure la promotion des artistes qu'il prend sous son aile. Il expose leurs œuvres dans la galerie de l'association ou dans des lieux plus vastes, si les créations l'exigent. Souvent, de grands événements internationaux, entièrement mis sur pied par l'asbl, assurent aux créateurs une solide promotion.

Toujours dans l'objectif d'affirmer l'art actuel, Espace 251 Nord se préoccupe plus particulièrement d'encourager des "touche-à-tout" avant-gardistes (peintres, photographes, sculpteurs, musiciens, comédiens...), invités à réaliser des œuvres particulières en fonction du lieu d'exposition. Les expos, réalisées sous l'égide de Laurent Jacob, sont la plupart du temps montées dans des lieux atypiques (églises, chantiers, palais). C'est en ce sens qu'elles sont dites "scénographiques".

Cette passion débridée pour l'anticonformisme se retrouve naturellement dans toutes les manifestations de l'association, quelles qu'elles soient. Ainsi, en 1985, la première exposition de groupe intitulée

"Investigation place St Lambert" se déroulait entièrement en milieu souterrain. Quarante artistes internationaux étaient invités à présenter leurs créations, qui allaient de la reconstitution d'abris antiatomiques à la représentation sculpturale grandeur nature d'un attentat terroriste. Ensuite, pour ne citer qu'une des plus célèbres, on se souviendra de l'exposition "Toscani Al Muro, débat de rue" qui mettait exclusivement en scène le côté provocateur de la campagne publicitaire conçue par Toscani pour Luciano Benetton.

Prochainement (le vendredi 24 mai à 19 heures), Espace 251 Nord sera invité à participer au dernier cycle du projet "Art et Nature" proposé par le centre culturel "Les Chiroux". Après les éléments "Terre", "Air" et "Eau" précédemment traités, l'élément "Feu" est à l'honneur. À l'instar d'Espace 251 Nord, plusieurs galeries liégeoises ont répondu présentes (galerie Flux, Cyan, Espace "Les Brasseurs", ...). Laurent Jacob promet déjà que le cocktail "anticonformisme - élément Feu" risque d'être explosif...

Alexandra Vannerum

Espace 251 Nord, rue Vivignis 251, 4000 Liège. Tél. 041/27.10.95.

(dé)gradés

Recalés

La **Ville de Liège**, qui condamne les bains de la Sauvenière à la destruction en dépit de l'intérêt architectural indéniable de la construction. *La rénovation coûterait trop cher*, plaident nos édiles communaux. Que dire ? Sinon que cet argument a justifié dans le passé quelques-uns des plus gros scandales urbanistiques liégeois.

La **Police communale**, dont la présence pourtant très visible place Cockerill ne semble pas résoudre, bien au contraire, l'insécurité liée à la présence des toxicomanes dans le quartier. Dans le parking de la chaufferie (au pied de la passerelle Saucy), notamment, les vols dans les voitures sont en recrudescence. Les consommateurs de drogues utilisent à nouveau les recoins des lieux pour se mettre à l'abri des regards, ceux des policiers en tout cas...

Le **journal bruxellois Faculté**, dont le huitième numéro sera aussi le dernier. Les deux étudiants en journalisme de l'ULB à l'origine du canard, Edric Rorive et Julien Bosseler, ont cherché en vain jusqu'à ce jour les moyens de pérenniser leur projet. L'expérience d'un journal indépendant et de qualité à l'ULB (*Faculté* n'avait rien à voir avec une feuille de chou pour potaches) n'aura donc duré qu'une demi-année, le temps pour ces deux étudiants entreprenants de faire leur travail de fin d'études. Aujourd'hui, ils sont en examens, la publicité ne rentre plus, les articles non plus... Bref, c'est fini.

Rumeurs d'examens...

La période des examens est propice aux rumeurs et informations approximatives de tout poil. Ainsi le bruit courait récemment chez certains responsables étudiants que la publicité des notes d'examens n'était pas organisée par le nouveau règlement de l'Université. Un rapide coup d'œil dans les textes indique le contraire. À commencer par le décret de la Communauté française du 5 septembre 1995, dont l'article 29 stipule que, si les délibérations des jurys sont secrètes, "tout étudiant peut, sur simple demande, recevoir ses résultats examen par examen". Traduite dans le règlement des examens de l'ULg, cela donne ceci : "Après la proclamation, l'étudiant a le droit de s'informer, auprès du secrétaire du jury ou de son délégué, des évaluations relatives à chacun des examens qu'il a subis". De là, cette question délicate : les résultats doivent-ils être communiqués sous la forme d'une échelle qualitative (IG, I, F, S, B, TB) ou d'une échelle numérique (de 0 à 20) ? À en croire le règlement, cela dépend du moment où les notes sont communiquées. "Si l'interrogateur est amené à communiquer des résultats aux étudiants avant la délibération", prévoit l'article 22, "il peut s'en tenir à l'échelle qualitative." La logique juridique voudrait que, *a contrario*, lorsque ces résultats sont délivrés après la délibération, ils le soient sous la forme numérique.

Libertés ~~PEU~~ académiques

Quelle(s) crise(s) pour quelle presse écrite ?



Économiste, spécialiste de la prospective et ex-directeur-gérant du journal Le Monde (de 1991 à 1994), Jacques Lesourne était dans nos murs la semaine dernière pour recevoir, sur la proposition de la faculté d'Économie, de Gestion et de Sciences sociales, ses insignes de docteur honoris causa. Bonne occasion, en marge des cérémonies académiques, pour enregistrer son diagnostic sur la peut-être trop fameuse "crise de la presse écrite".

Le Quinzième Jour : La "crise de la presse écrite" est aujourd'hui l'un des leitmotivs du discours que les gens de médias aiment à tenir sur les médias. En tant à la fois qu'économiste et ex-directeur du Monde, quel diagnostic formulez-vous ?

Jacques Lesourne : La question de la crise de la presse écrite est moins complexe qu'il n'y paraît. C'est d'abord et avant tout un problème d'ordre économique. Là où n'intervient aucune redevance d'État, le monde des médias mobilise deux sources de revenus : l'une dépend de ce que paient les usagers — soit les lecteurs —, l'autre consiste en recettes publicitaires. Ce qui, notez-le bien, offre une situation pour le moins singulière aux yeux d'un économiste : on ne voit guère en effet d'industriel qui, dans la vente de machines à laver par exemple, obtiendrait une part importante de son revenu du fait qu'il fournirait avec ses machines, mettons, un film de Walt Disney... Or, pour revenir à la presse écrite, le marché de la publicité est des plus sensibles à la conjoncture et fortement déterminé par la concurrence que s'y livrent les différents médias. Dès lors que la télévision se taille la part principale du gâteau, la presse souffre donc de la stagnation, sinon même de la baisse de ses revenus publicitaires. Dans les années qui ont précédé mon arrivée à la direction du *Monde*, ses recettes publicitaires montaient à 50 % du chiffre d'affaires, étant entendu que *Le Monde* est un journal qui réserve peu d'espace à la publicité. La récession survenue à partir de 1992 a fait chuter dans toute la presse française, de façon importante, les recettes de publicité. Ce que j'ai pour une part compensé par une hausse du prix de vente du journal, en demandant au fond aux lecteurs de financer l'écart. Trois ans plus tard, le chiffre d'affaires du journal se

ventilait en 25 % de recettes publicitaires et 75 % de recettes émanant du lectorat.

Q.J. : On sait bien cependant que la crise dont tout le monde parle n'est pas liée qu'à des phénomènes purement économiques...

J.L. : Bien évidemment. Un autre phénomène entrant en ligne de compte tient à la relative stagnation de certains segments du marché de la presse écrite sous l'effet de deux concurrences. Concurrence de l'audiovisuel d'une part, qui fait que la jeune génération a tendance à lire moins — en moyenne, naturellement — que ses aînées. Et concurrence liée, d'autre part, à la diversification des journaux, qui permet la multiplication de supports spécialisés aux dépens des supports généralistes. Un troisième phénomène explicatif provient, de façon variable selon les pays mais tout particulièrement en France, de différents archaïsmes, notamment syndicaux, agissant aussi bien sur les coûts de fabrication — le syndicat du livre impose à cet égard une situation tout à fait anormale — que sur les coûts de distribution. Ce qui se traduit, pour les journaux, par des coûts de production anormalement élevés.

Q.J. : Alors, comment en sortir ? Vous avez, de votre côté, élevé le prix du Monde pour compenser la baisse des recettes publicitaires. Par ailleurs, en Belgique, on a vu certains journaux casser leur prix pour tenter de freiner l'hémorragie de leur lectorat. Et cela n'a pas davantage fonctionné durablement...

J.L. : Là, je dois remettre ma casquette d'économiste... Ce qu'on appelle l'élasticité — autrement dit la sensibilité des ventes au prix, — n'a aucune raison d'être identique pour différents journaux. Si j'ai pris l'initiative d'augmenter le prix du *Monde*, c'est après des études qui me montraient de manière quasi sûre que cette élasticité, dans notre cas, était faible. Ce qui, d'ailleurs, s'est vérifié. L'augmentation de 5 à 6 francs, puis de 6 à 7 francs, s'est faite sans érosion notable de la diffusion et donc avec une augmentation très sensible des recettes. Cela ne veut pas dire que j'aurais agi de même si j'avais été en charge d'un tout autre journal. Si recette générale il doit y avoir en la matière, ce serait celle, unique et toute simple, que connaissent tous les consultants en management : il faut étudier son marché et tenter de déterminer la sensibilité de ce marché au prix de votre produit...

Propos recueillis par Pascal Durand

Le Quinzième Jour n° 41

Place du 20-Août 7, bâtiment A-1, 4000 Liège

Conseil éditorial : Danielle Bajomée - Jacques Dubois - Yves Winkin. **Éditeur responsable :** Jacques Dubois.
Rédacteur en chef : François Louis (041) 66 44 13. **Secrétaire de rédaction :** Anne Pironet (041) 66 44 14. Fax (041) 66 44 22.
Rédaction : 2^e licence en ASC (orientation Information et médias). **Secrétariat :** Joëlle Gris (041) 66 56 95. **Mise en page :** Claire Leroux.
Régie publicitaire : UNJEP (041) 54 27 54. **Photogravure :** RS CROMOSCAN. **Impression :** Imp. Frings. Avec la collaboration de Pierre Kroll.

agenda

■ Du 20/4 au 15/5

Exposition
Neandertal
Hôtel de Ville d'Andenne
Contact : asbl Archéologie andennaise, 081/58.08.51

■ Du 16/3 au 31/5

Exposition
Tout savoir sur le maïs
Observatoire du monde des plantes
(Sart Tilman, parking 77)
Contact : 041/66.42.70

■ 15/5 (17h)

Conférence
L'application des principes de prévention et du pollueur-payeur dans la gestion des eaux domestiques
Par J. Orszagh
Auditoire Sporck (Géographie, Sart Tilman, B11)
Contact : Société géographique de Liège, 041/66.54.46

■ 21/5 (20h)

Conférence
Introduction à la peinture chinoise
Par Jean-Marie Simonet
Salle Gothot (pl. 20-Août 9)
Contact : Céclie, 041/66.92.46

■ 21/5 (20h)

Conférence
L'expressionnisme et le cubisme dans les œuvres du MAMAC
Par Pierre Somville
Musée d'art moderne, parc de la Boverie
Contact : ALPAC, 041/43.04.03

■ 23/5 (20h)

Conférence
L'allée couverte de Jemelle-Lamsoul : précisions et nouveautés à l'issue de la campagne de fouilles 95-96
Par Michel Toussaint et Ivan Jadin
Musée de préhistoire (pl. 20-Août 7)
Contact : L. Pirnay, 087/22.59.87

■ 24/5 (20h)

Conférence
L'Univers
Par Jean-Claude Lefebvre
Institut d'Astrophysique (av. de Coïnte 5)
Contact : SAL, 041/53.35.90

■ 25/5 (14h-19h)

Portes ouvertes
Institut d'Astrophysique et Société astronomique de Liège
Av. de Coïnte 5, 4000 Liège
Contact : SAL, 041/53.35.90

■ Distinction

À **Alexandre Lagoya** et l'**Orchestre philharmonique de Liège** qui ont fait salle presque comble le 3 mai dernier au Conservatoire. Le concert, organisé par la Fondation Léon Fredericq au profit de la recherche médicale à l'ULg, a attiré près de 1000 personnes.

